

Amadou Deme

Ex officier de renseignement de la MINUAR

RWANDA 1994 ET L'ECHEC DES NATIONS UNIES

TOUTE LA VERITE

Le Nègre éditeur

2011

Glossaire:

-AGR, RGF, FAR: Forces Rwandaises Gouvernementales selon que c'est en anglais ou français

-RPF, FPR: Front Patriotique Rwandais

GP: garde présidentielle

-UNAMIR, MINUAR Mission d'Assistance des Nations Unies au Rwanda (ONU)

-GOMN: Groupe d'Observateurs Militaires Neutres de l'OUA, soit une douzaine d'observateur et une compagnie d'infanterie légère tunisienne qui évoluait dans la zone démilitarisée, espace séparant les deux belligérants depuis 1991. Le GOMN a ensuite été absorbé par la MINUAR le 1er novembre 1993.

-MONUOR: Mission des Nations Unies détachée de la MINUAR en Ouganda et censée surveiller les mouvements venant d'Ouganda vers le Rwanda.

FC, CF Force Commander, commandant en chef de la Force des Nations Unies (Dallaire)

-DOMP Département des Opérations de Maintien de la Paix aux Nations Unies (Direction de la MINUAR avec Koffi Annan)

-RSSG: Représentant Spécial du Secrétaire Général des Nations Unies, Chef politique de la mission. Ce fut Jacques Roger Booh Booh, Camerounais, de nov 93 à juin 94 puis Sharyar M. Khan, Pakistanais à partir de juillet 94.

Les sigles sont parfois en anglais, parfois anglais français, par exemple: RPF-FPR pour faciliter la compréhension. De même je mets entre parenthèses la traduction ou explicitation de certains termes pour les expliciter.

LES SIGNES AVANT-COUREURS

Le mois de mars était relativement calme, mais on voyait que des choses se préparaient. Une amie qui avait de bonnes relations avec le pouvoir et le FPR, et d'autres, mettaient leurs proches à l'abri à l'étranger...Au CND le FPR refusait que le CDR (parti extrémiste hutu) fasse partie des partenaires alors que ce dernier avait mis de l'eau dans son vin en acceptant de se contenter de sièges au parlement, et non au gouvernement. Le FPR créaient de nouvelles zones de défense avec zèle. Un chef du FPR me demanda d'intervenir auprès de l'officier Mbow pour qu'il laisse passer les armes, à l'encontre des accords...Il ne fallait pas les vexer. Ce qui n'était pas le cas avec les Forces gouvernementales...

A cette époque nous avons eu des renseignements sur une invasion massive de troupes d'Ouganda pour soutenir le FPR...(doc)

Cela fit que des officiers des RGF (Rwandan Governmental) n'avaient pas confiance en nous: "dans la mesure où ils étaient en possession de preuves que la partie adverse ne respectait pas du tout les règles et qu'ils s'attendaient à ce qu'une offensive soit lancée par leurs ennemis du FPR." p 17

J'avais aménagé dans le village d'Unrugwiro, pas loin du siège des Nations Unies.

C'était dans un complexe gardé par la GN (Garde présidentielle). Mais jusqu'à la nuit du 6 avril, il n'y avait aucun signe que l'attaque contre l'avion présidentiel était sur le point d'être menée et que cela déclencherait ce que nous savons tous".

LA MISSION AVEC L'OUA-GOMN AU RWANDA

J'ai été affecté au Rwanda après une mission épuisante en Casamance, parmi une vingtaine sensés remplacer des observateurs de l'OUA. Arrivés en juillet 93 nous fûmes accueillis par le major rwandais Laurent Munyakazi, très gentil, mais aujourd'hui en prison à vie.

D'entrée nous nous sommes retrouvés cantonnés à Ruhengeri, tombant sur des déplacés par la guerre:

“Le spectacle était impossible à supporter. Des centaines et des centaines de personnes déplacées, des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, et beaucoup d'estropiés croulaient sur les trottoirs ou croupissaient sur les flancs de la colline ou se regroupaient autours d'un camion de maïs gérés par des travailleurs impatients qui criaient sur eux tout en leur distribuant la céréale. De la fumée noire s'élevait des tentes bleues et blanches en plastique qui abritaient les déplacés. Une odeur fétide embaumait l'air...” En arrivant à Ruhengeri c'était des soldats oisifs errant et buveurs de butunda que nous voyions... »p 23

Mais le paysage était magnifique...

Les Congolais de l'ONU sont arrivés, puis les Tunisiens avec le capitaine Belgacem Farey.

Le QG des forces gouvernementales était dirigé par le col Marcel Gatsinzi et côté FPR c'était Karenzi Karake. Nos équipements étaient lamentables, de même que la bouffe...

La principale mission, selon Arusha, était de surveiller la zone démilitarisée, neutre entre le RGF et le RPF, avec l'installation de points d'observation fixes et l'organisation de patrouilles avec les deux parties, et le GOMN.

Mais il était impossible de faire correctement notre travail: la zone était trop grande et nous ne pouvions accéder que là où on nous autorisait. Il suffisait de déclarer une zone minée pour qu'elle devienne inaccessible...

En plus de notre travail routinier nous devions de plus en plus accompagner les personnalités qui allaient voir le RPF à Mulindi notamment l'ambassadeur US...

Nous dûmes faire un rapport au secrétaire général de l'OUA, Salim Ahmed Salim, sur nos conditions honteuses. Mais c'est Mr Fely, son conseiller spécial qui organisait les choses.

Il avait une connaissance extraordinaire de la question, et des arrières du RPF par exemple...

Le soir du 8 août 1993, quand se signaient les accords d'Arusha nous pouvions voir combien l'arbre à palabre de nos traditions peut porter ses fruits: à Kinihira, sous la supervision de l'OUA/GOMN

les deux délégations, avec Habyarimna le président et Kanyarengwe du RPF, étaient respectueuses l'une de l'autre, même s'il y avait de la tension et des armes cachées...

La tolérance dans l'arène politique était également une réalité, *“ les membres du RPF résidant au Rwanda pouvaient exhiber sans crainte leur appartenance et leur soutien au parti. Les sympathisants du RPF pouvaient se montrer sans aucun problème.”* p 38

“Je pense sérieusement que nous les étrangers étions arrivés dans ce pays avec nos idées arrêtées et avons automatiquement montré notre sympathie pour le FPR pour le côté humain, parce qu'il était considéré comme faible à ce moment-là et que son but affiché était de se battre pour pouvoir revenir dans sa patrie. Mais qui souffrait en fait? Mon coeur était meurtri à cause de ces personnes déplacées, chassés de la ZDM, menacés, violés, et mourant de faim alors qu'elles étaient innocentes.

Empêchées de retourner sur leur terre, et le RPF faisait tout pour les décourager. En outre j'étais convaincu qu'elles étaient utilisées comme zone tampon entre le RPF et le RGF. Et c'était la faute du RPF.” p 39

Le terrain était alors impraticable. Il fallait des hélicos et des patrouilles assez nombreuses. L'UNOMUR ou la MINUOR (L'ONU en Ouganda) chargée alors de contrôler qu'il n'y ait pas d'armes et troupes qui passe par la frontière ougandaise avec le Rwanda était impuissante du fait que l'on pouvait passer par les chemins buissonniers. Plus le fait qu'il n'y avait pas de coordination entre le GOMN (l'ONU dans la zone démilitarisée correspondant au recul que le RPF a accepté après son offensive de février 93) et l'UNOMOR, sinon par un officier zimbabwéen, Ben Matiwaza. *“Il était un des rares à avoir signalé à plusieurs reprises, d'importants mouvements clandestins de troupes, d'armes, de munitions et d'autres moyens logistiques du NRA d'Ouganda pour soutenir la RPF”.* P 41

Puis nous sympathisions facilement avec ceux du RPF car ils étaient au départ plus

démunis que ceux de l'AGR, et d'une cigarette à un prêt de tenue ou un partage de repas par exemple, cela pouvait donner aux autres l'impression d'une collaboration.

Mais cette sympathie débouchait sur des confidences et des fuites d'informations sensibles...

On s'apercevait aussi qu'il y avait des niveaux hiérarchiques importants dans le RPF, les Ougandais ou anglophones étant le haut tandis que les Zaïrois Bagnamulengue étaient au bas de l'échelle.

Leur fonctionnement était cadré par des commissaires politiques de type vietcong, ce qui était bien ancré dans leur culture politique et stratégique. Et ils étaient toujours à un haut niveau de préparation militaire, même si parallèlement ils négociaient les accords d'Arusha...

Plus tard nous apprîmes qu'une mission d'observation arrivait pour un nouveau projet de l'ONU. Le 13 août le commandant de l'UNAMOR arrivait avec le colonel Tikoka, chef des observateurs militaires, le colonel Nazrul Islam, le major Ben Matiwaza et autre observateur GOMN désormais UNOMOR.

Je fis le point sur la situation. On nous annonça que nous, le GOMN, allions passer sous l'égide d'une nouvelle mission de l'ONU pour le Rwanda. Qui serait officielle le 30 octobre. Nazrul Islam me nommait agent de renseignement pour le Commandement.

UNAMIR (MINUAR)I

Avant de m'installer à Uruguiro je vivais dans la zone de Kimihura où il y avait le Cactus, restau tenu par une Française et dont le compagnon, un Irlandais ex-légionnaire, avait contribué à stopper le RPF dans le Mutura. Il y a avait souvent des paras français et j'en ai appris sur le Mutura, mais ils étaient peu nombreux en cette fin 1993. J'ai connu là aussi le capitaine Ndiagne qui connaissait le pays depuis des années...Puis nous nous installions dans l'hôtel Amahoro, à côté du stade.

Le personnel QG belge est arrivé, avec le capitaine Frank Claess, du Renseignement, qui allait être mon supérieur, un homme brillant et bosseur...nous avons développé un réseau parallèle à celui des observateurs, à travers toutes les couches de la société. A cette période le sabotage de la centrale électrique par le RPF a aggravé l'insécurité, en facilitant la criminalité nocturne...

Les rassemblements politiques étaient impressionnant de démonstrations de jeunes miliciens.

Lesquels n'étaient pas destinés au départ à être armés et meurtriers.

C'était dans un premier temps des clubs sportifs, ou toutes les ethnies étaient mélangées. D'ailleurs Rober Kajuga qui fut longtemps président des Interahamwe, que je connaissais bien, m'a aidé à sauver des gens plus tard. C'était un homme élégant et bien vu...

J'ai toujours été prudent sur l'implication de ces milices dans la violence destructrice de 1994.

Une des clefs d'explication est que les leaders des milices n'avaient pas le contrôle sur ces jeunes parce que ceux-ci n'étaient pas simplement des miliciens mais une jeune population hétéroclite.

La plupart de ces jeunes que nous rencontrions étaient comme les autres, mais plus engagés dans la politique ou la défense de leur cité. Ils paradaient pour s'amuser, en se pendant à des cordes au rebord de véhicules roulant à toute vitesse. Ces cordes qui étaient comme celles des commandos belges de Bigogwe étaient en fait des produits nord coréens, à ce que j'ai su finalement.

Pour ces jeunes il s'agissait de se montrer fort et respectable...

Ils étaient par ailleurs très actifs à l'Umuganda, ces travaux communautaires civiques. Bien sûr cela changea avec l'imminence de la guerre. Et ces milices se transformèrent en des sortes de gardes nationales ou de services civiques. La différence étant que ces milices s'identifièrent à des partis, tels les Interahamwe pour le MRND ou les Impumuzagambi pour les CDR, sans parler des nombreuses autres. C' est le genre de mobilisation que

connaissent la plupart des pays en contexte de guerre. *« En plus je sais de fait que la plupart des actes attribués aux milices étaient en réalité l'oeuvre de populations locales, des jeunes de tous les bords qui se sont organisés dans des soit-disant comités de défense. La plupart d'entre eux ne pouvaient pas faire plus que dresser des barrières dans leur zone de résidences respectives de leur ville. Il y avait bien sûr des sessions de formation pour leur donner des connaissances militaires de base telle que la condition physique, l'utilisation d'armes à feu, le close-combat et le saut d'obstacles au cours d'assauts. C'est tout ce que nous savions sur elles et ce n'était pas toute la milice qui en bénéficiait. »* p 57. On nous a dit qu'il y avait des entraînements dans la camp de Bigogwe. On a vérifié qu'il n'y en avait pas là, mais peut être dans la forêt. Où ailleurs d'après ce que d'autres nous disaient. De toute façon le contraire aurait été étonnant dans un pays en guerre.

De manière générale les RGF étaient en position de faiblesse à cette période: sous la pression de la communauté internationale qui avait poussé au processus de démobilisation et du fait de la modernité étatique de l'armée, les RGF étaient faciles d'accès, transparentes dans leur organisation. Ce qui n'était pas le cas avec le RPF: pas une seule fois des observateurs ont pu accéder librement à leur zone, et la différence entre le RPF et la NRA était honnêtement difficile à faire...

Le responsable de l'UNOMOR était Dallaire qui allait ensuite diriger l'UNAMIR (MINUAR) bien que l'UNOMOR avait l'impossible mandat de surveiller la frontière Ouganda-Rwanda, à travers seulement 5 passages sur les voies principales alors que les trafics passaient par les centaines de chemins parallèles...

Systématiquement l'AGR-RGF (armée gouvernementale) a été contrôlée et affaiblie et pas le RPF, ce qui fait que lors des terribles événements de 1994 le RPF rejetait les demandes de trêves *« car sa machine de guerre était déjà en marche et le RGF n'était pas en mesure de faire face à une offensive destructrice, rapide et bien soutenue de l'ennemi qui se dirigeait vers l'intérieur du pays. Le RGF ne pouvait pas se réorganiser et se battre contre les auteurs des massacres. C'était évident que le RGF n'avait pas les moyens de faire tout cela à la fois, tout en ayant la responsabilité de l'intégrité du territoire et y maintenir l'ordre. Les deux camps de moyens et de soutiens, mais surtout d'une assistance politique qui eût obligée le RPF à accepter une trêve pour des raisons politiques car ils faisaient face à massacres généralisés de la population des deux groupes. Refuser cette trêve était un grand crime contre l'humanité. C'était tout simplement immoral. »*

La question suivante est très délicate car elle touche la nature de l'homme. C'est la question des ethnies que je n'aime pas évoquer, car au Rwanda leur différence n'est à priori pas évidente, et les familles mixtes étaient nombreuses.

Plus tard pour plusieurs raisons inavouées une idée a pris forme qui fit partie d'un plan programmé pour détruire les soi-disant Tutsi de l'intérieur: c'est qu'ils étaient considérés comme étant les alliés des nouveaux venus, comme étant désormais de l'autre population, extérieure.

Et le RPF qui avait peut être eu besoin d'eux pour les moyens financiers, semblait par la suite les voir comme des obstacles dont il fallait se débarrasser...D'autre part beaucoup de gens qui étaient bien en place avant la guerre se sont fait spolier par les nouveaux venus et il était facile de coller une accusation criminelle à ceux qui auraient pu se plaindre...Dans ce contexte je rend hommage à Karenzi Karake du RPF qui a toujours essayer d'arranger les choses à ma demande lorsque j'ai vu des cas d'injustice. Il fut officier de liaison avec l'OUA, puis le gouv, puis la MINUAR, avant de se retrouver à la tête de la DMI (police politique du RPF-FPR).

Concernant cette relation privilégiée que nous avons souvent avec le RPF, Il faut dire aussi que pour un étranger il était plus facile de lier des relations avec des Tutsis qu'avec des Hutus peut être parce que ces derniers étaient plus traditionnels, que le secteur tertiaire était plus souvent Tutsi, qu'il y avait une diaspora tutsie importante etc. Au Rwanda il y avait de ces Tutsis qui faisaient carrière dans l'entreprise comme Edouard que l'on

rencontrait au bar restau de Françoise Siarsky, et qui étaient même des membres actifs et convaincus du parti présidentiel...

Nous l'UNAMIR, avions toute une série de vérifications à faire, mais notre crédibilité était entamée du fait que la communauté internationale avait privilégié un camp. De plus les comportements grossiers de certains soldats belges ont été catastrophiques, et surtout notre crédibilité a été mise à mal dès le début par l'incapacité de mettre à jour les événements de Nkumba, près de Gisenyi, le 18 novembre 1993 (au moment où l'UNAMIR-MINUAR se met en place). Là, à Nkumba il y eut plus d'une vingtaine d'assassinats de responsables hutus dans la nuit. Mais le commandement de l'UNAMIR n'a pas conclu son enquête. Les traces d'éléments du FPR ont été trouvées, mais elles ont pu aux yeux des cadres de l'UNAMIR relever de la manipulation...pour moi ces traces paraissaient vraies. Quoi qu'il en soit ce fut une perte de crédibilité très importante de l'UNAMIR, accusée de partialité pro-FPR.

Il n'y avait pas non plus de rapport sur les déplacements des RPF dans la zone, par l'UNOMOR (pour ce qui venait de l'Ouganda). Ce qui déçut vivement l'officier de liaison RGF-UNAMIR Ephrem Rwabalinda, et du coup poussa certains observateurs africains à penser qu'il y avait du favoritisme avec le RPF...

Malgré ces mauvaises prémices les choses se sont bien passées quand la délégation du RPF s'est installée au CND (l'ancien parlement au centre de Kigali, selon les accords d'Arusha) en décembre 1993. Sur le passage des membres du RPF-FPR beaucoup de gens étaient heureux de voir revenir Kanyarengwe, Lizinde, Seth Sendashonga, tous ces anciens compagnons d'Habyarimana (qu'ils avaient quitté pour rejoindre le RPF-FPR). Le RPF était également salué car cette installation était théoriquement signe de paix. Mais aussi bien Dallaire que moi, ou tout autre un tant soit peu stratège, nous étions très étonnés que le gouvernement ait accepté une telle implantation du RPF-FPR, au cœur de la cité...Pour Habyarimana et les siens le seul avantage stratégique était la proximité de la Garde Présidentielle. De plus le RPF était accepté avec son armement organique: armes perso, mortiers et dispositif anti aérien. Mais il ne se privera pas d'amener des lance-roquettes type Katyoucha, montées et cachées sur le toit du CND. Plus les infiltrations d'autres personnels militaires non autorisés, et les sorties clandestines nocturnes de soldats du RPF avec l'aide d'un certain Severa, un entrepreneur rwandais qui amenait des ouvriers le jour. C'est A. Gasana le ministre des Affaires étrangères qui avait donné son accord à cet entrepreneur pour le contrat avec le RPF. Or la femme de Gasana, était au Comité central du RPF en Belgique.

En face cela ne passait pas inaperçu, puisque le MRND faisait noter les immatriculations des véhicules venant rendre visite au RPF...

D'autres part il y avait un déséquilibre flagrant entre l'espace abandonnée par les RGF-FAR à la zone de paix de l'UNAMIR-MINUAR: 246 km, et celle du RPF: 70km², alors que celui-ci bénéficiait par ailleurs de la base arrière ougandaise...sans compter que le RPF violait régulièrement la zone de paix et faisait des incursions. Reste que l'arrivée du RPF fut un succès tant le désir de paix était là.

C'est Luc Marchal qui supervisait et qui gérait les violations avec tact, sans laisser passer, mais en ménageant les susceptibilités. Luc Marchal était vraiment un officier supérieur rigoureux et poli, avec un sens élevé de la morale. A ce propos je me souviens d'une des journées les plus effroyables des événements, lorsque son QG s'est trouvé entre deux feux, entre la GN et le RPF. Un groupe d'observateurs qui étaient sous son autorité, paniqués lui demandèrent l'autorisation de s'en aller.

Il leur dit calmement qu'ils pouvaient disposer et continua à faire son rapport à Dallaire tandis que ça tirait dans tous les sens...

Les Forces gouvernementales étaient plus faciles à contrôler que les mouvements illégaux. Il faut savoir que le RPF-FPR alla jusqu'à refuser à nos observateurs d'entrer au CND (le 25 février 94). Ce fut une des principales violations des accords de sécurité des armes sur Kigali, le KWSA.

LES DERNIERS JOURS AVANT L'ENFER ET LE DEPOT DES ARMES CACHÉES

En janvier 94 un certain "Jean Pierre" de fait Abukar Turatsinze, qui était en relation avec Twagiramungu (opposant hutu à Habyarimana), nous contacta, comme quoi il faisait de la formation militaire de haut niveau pour Ndirumpatse le secrétaire général du MRND et qu'il avait des infos importantes à nous confier, en échange d'une aide pour lui et sa famille pour une installation à l'étranger. Pris en charge par Luc Marchal, Frank Clays et moi-même, à la demande de Dallaire qui prenait ça très au sérieux, nous l'avons auditionné. Il disait que le parti MRND était prêt à fournir les milices pour tuer des milliers de Tutsis chaque 20', qu'une de leur cible était les Belges etc. Et pour prouver sa bonne foi, qu'il pouvait nous révéler les caches d'armes du parti...Dallaire était chaud pour intervenir contre ces caches, mais le DOMP (Direction des Opérations de Maintien de la Paix) à l'ONU lui ont demandé de ne pas faire un scandale et d'en référer avec le RSSG (Représentant spécial du secrétaire général de l'ONU: Mr Booh Booh, le « chef » politique Dallaire étant le chef militaire) aux autorités, à savoir le président, interlocuteur des accords...

pendant ce temps avec Frank et JP nous allâmes vérifier une des caches dont il nous parlait. C'était au siège du MRND, où nous pûmes entrer sans difficulté. Dans une petite pièce on a vu trois caisses d'AK 47, sans les munitions, et une caisse de grenades...j'étais déçu. En plus on apprit que JP n'était pas un membre de la GP, mais un chauffeur du MRND, licencié, et qu'il faisait des petits trafics...Il nous montrera ensuite des lieux qui étaient sensés être des planques, mais en nous disant qu'on ne pouvait y aller...Puis Frank me fit remarquer que Karake du RPF-FPR et lui se connaissaient très bien...

On a attiré mon attention ensuite sur le fait que tout cela avait été organisé avec Charles Ntazinda, le voisin de JP, conseiller du ministère des Affaires étrangères (qui était proche du RPF...)

A PARTIR DU 6 AVRIL L'ENFER AU RWANDA

Le 6 au soir je fut surpris par une double explosion qui secoua ma vitre. J'ai eu une appréhension: c'est la guerre ou quelque chose comme ça, mais je pensai plutôt à une explosion d'entrepôt ou autre qu'à un attentat contre un avion, je ne savais pas que le président était de retour d'un sommet. Après un bref moment silencieux, ce fut la panique sur le réseau de communication. Puis la nouvelle de l'assassinat du président arriva. A l'aéroport la GP et le commando para était mobilisé, ce qui était normal c'était leur zone de contrôle. La surprise se lisait sur leur visage. La nervosité était terrible d'autant que la nuit renforçait la tension en plus de la proximité de la zone non sécurisée suspectée d'être infiltrée par le RPF, ce que nous savions pour notre part...Puis, ce qui est rarement rapporté, j'entendis des coups de feu secs qui avaient l'air ciblés de la vallée derrière le CND (où était installé le RPF), ce qui corroborera des infos arrivées plus tard comme quoi le RPF avait commencé à nettoyer la zone...Ce n'était pas encore la GP qui tirait. Le RPF est ensuite sorti derrière l'hôtel Méridien pour se placer le long de la route principale entre Urugwiro et le circuit de Kimihurura, et se mit à creuser des tranchées le long de cette route...Vers 23h 30 je reçus un appel de Mme Kavakuza, qui était inquiète, mais dont le mari était proche du RPF, et qui ils étaient aussi amis de Bizimungu (chef d'état-major hutu), et de James Gasana quand il était ministre de la défense (opposant hutu au sein du MRND). Mais elle, Tutsie très accueillante à Mulindi et son mari qui était directeur de cabinet d'Agathe Uwilingiyimana (la premier ministre hutu opposante), seront tués. J'ai pu m'occuper de leurs enfants qui s'étaient cachés, en les cherchant avec le capitaine Gaspard Hategekimana, intendant d'Habyarimana et bien que membre de la GP, d'une grande gentillesse ...puis nous les avons confiés à mon ami Ndiagne à l'Hôtel des Mille collines...le meilleur ami de Gaspard était Edouard, l'homme d'affaires tutsi qui sera tué aussi...

Je suivais ensuite à la radio les déplacements de Luc Marchal et du général Anyidho au

CND.

Le matin du 7 j'allais au restau d'Urugwiro, où il y avait du monde côté GP, et des civils, tels des Interahamwe, dont Robert Kajuga qui gardait son calme. Un de son entourage qui avait une hache dans la main et semblait ailleurs, me dit: « l'UNAMIR vous nous avez trahis, hein! », mais comme j'étais black cela n'a pas été plus loin...ils étaient désemparés. Puis j'assistais à une scène extraordinaire: une voiture passa à toute allure en zig zag pour échapper à des tirs de rocket! C'était un officier observateur congolais, avec femme et chauffeur. Le chef de la Force (Dallaire) qui était là ne manqua pas d'élégance et de sang froid, en allant ramasser l'écharpe de la dame qui était tombé sur la route pour la lui remettre alors que ça canardait...Dès lors j'étais convaincu que le RPF était sorti de ses gongs et que ces tirs de RPG-7 étaient des coups de sondes.

Le RPF s'était bien préparé. Je ne connais pas d'officier, notamment parmi les observateurs qui doutaient que le RPF puisse être l'auteur de l'abattage de l'avion. Il fallait s'adapter au silence officiel sur le sujet, mais cela grondait parmi nous: « *il y a une mission implicite dans la Mission pour clairement mettre en place le RPF* » dirent la majorité des observateurs.

Ils étaient en colère contre l'UNAMIR et contre cette conspiration diabolique et ses conséquences. Ceci-dit je pense que personne n'avait prévu un tel drame, et tout le monde pouvait être victime...

D'autant que la guerre allait reprendre, pas tellement du fait des RGF-FAR qui n'y avait pas intérêt, et que nous avions régulièrement contrôlé. « *Même un cargo très important de munitions d'artillerie qui a été commandé d'Egypte et livré par avion a été saisi par l'UNAMIR à l'aéroport pendant qu'on savait pertinemment que la partie adverse emmagasinait les pires armes de destruction et d'autres moyens logistiques. En ce moment là les RGF-FAR disposait de plus de trois milles pièces d'artillerie petites et moyennes, surtout des mortiers de calibre de 120mm à 80mm et 6mm sur l'étendue du territoire, mais ils n'avaient pas assez de munitions pour ravitailler ses unités* ». p 137

le soir du 7 Dallaire m'a demandé: Dème tu sais qui a descendu l'avion? J'ai répondu: non monsieur...L'après midi avait été mon premier passage en enfer: Spéciose Kawaguza m'avait appelé paniquée et hurlant de peur depuis sa maison: une foule hystérique était massée devant et son mari, major, était sorti dans le jardin avec le fusil. Je seulement pu lui dire que j'arrive. J'ai sauté dans le premier véhicule, emmenant l'officier Badiane qui était là, et fonçant sur Kyovu pour atteindre la maison des Kawaguza à Kamisagara. En route un adjudant qui me reconnu à un barrage me donna 5 soldats.

Mais en arrivant la foule était là, qui grossissait, et les soldats avaient peur, on tapait sur la voiture, la soulevait, et les gens criaient que nous avions tué leur président. J'ai osé sortir du véhicule pour leur parler. On me répondit que ce n'est pas la peine d'aller chez les Kawaguza car ils sont morts, lynchés après que lui ait tiré et tué 7 personnes. Les enfants ont été épargnés et laissés chez le voisin. Ils disaient n'avoir rien contre eux. Mais ils nous ordonnèrent de partir ensuite et nous n'avions pas le choix. J'aurais des nouvelles plus tard et je retrouverai les les enfants.

Je ne m'en remettra jamais. Dès lors je devais m'adapter ou me perdre.

Je remerciais ensuite les 5 militaires dont on pouvait lire la désolation dans les yeux.

J'allais aussi au CND, base du RPF, mais mon interlocuteur Charles Kayonga n'avait pas de temps à m'accorder et me dit de me débrouiller, ce que je fis car on me connaissais à peu près. Sauf qu'un jour un officier anglophone que je connaissais pas m'interdit de passer. Mais j'y revenais prudemment les jours suivants. Le 7 l'évènement le plus triste fut l'assassinat d'Agathe Uwiligiyilana dont Mbaye Ndiagne m'a raconté les détails. Il a courageusement récupéré les enfants pour sa part. Et les a mené à l'Hôtel des Mille collines (ils seront ensuite acheminés par André Guichaoua).

Selon la version officielle de la mort d'Agathe Uwiligiyimana. Une dizaine, voire treize soldats belges de la garde d'Agathe, qui s'était faite tuer avec son mari alors qu'elle s'était cachée dans une maison voisine du personnel de l'UNDP, ont été mené au camp Kigali, là

ils ont été attaqués de suite par les soldats en furie. Les officiers n'arrivaient pas à les calmer, se faisant menacer eux même. (y compris Ntuhaga qui les avait conduit). Dallaire lui même est passé devant. Si il avait été attaqué c'en était fini de la mission...

Pendant ce temps nous avons reçu, le 8, des renseignements troublants quant à la présence d'un corps de marine US à Bujumbura depuis quelques jours. Sachant que le plan d'évacuation de l'ambassade US passait par Bujumbura, on peut se demander s'ils étaient au courant de ce qui allait se passer le 6...

DES FAITS TROUBLANTS

Le 9 je remarquais que des soldats hutus arboraient des gourmettes en or etc, en fait des bijoux volés à un bijoutier sénégalais qui était parti...ce jour-là les choses ont nettement empiré. Il y avait des barrages partout qui étaient tenus par un mix de jeunes et miliciens qui en voulaient au RPF-FPR ou aux Belges, coupables à leurs yeux d'avoir tué leur président. Ils étaient armés de bric et de broc. L'alcool et le cannabis n'arrangeaient pas leur état et il fallait être excellent psychologue pour les aborder sans dommage...Ces jours-là nous allions où nous connaissions des gens, Hutus comme Tutsis, pour les sauver de la fureur de la GP. Une fois nous avons sauvé les rescapés de la famille d'accueil de Thiam, avec deux voitures: moi devant avec les gens et lui derrière qui négociait alors que je passais le plus vite possible en "éclaireur", montrant du doigt la voiture de Thiam...

"J'avais déjà connu des situations hyper stressantes avant le Rwanda, mais c'était différent, car on savait à quoi s'attendre. Là c'était tout simplement de la folie. Mais alors pourquoi cela n'avait-il pas été prévu? On pouvait facilement deviner que la mort subite, l'assassinat du président, entraînerait son lot de tueries". P 168

Je suis retourné chercher des affaires à Urugwiro village aussi, avec Badiane, des GP étaient à l'entrée, hyper tendus, et quand nous sommes partis, notre voiture échappa de justesse à l'envoi d'une grenade...

On avait eu chaud ce jour-là, il était évident que la GP ne nous faisait plus confiance.

Autre histoire: il fallait évacuer le personnel de l'UNAMIR de l'hôtel Méridien, ce qui fut rendu difficile par l'hystérie des certains civils. Ils avaient peur du moindre mouvement, de traverser la rue, voire même le hall de l'hôtel pour rejoindre nos véhicules...

Il n'y avait pas de plan préconçu pour le sauvetage des gens, cela relevait de nos initiatives personnelles. D'autant qu'étant là depuis longtemps nous connaissions mieux le terrain pour savoir qui il fallait sauver. Quitte à recourir à des méthodes tacites qui auraient pu nous coûter nos carrières, bien que le GF, Dallaire a probablement fermé les yeux car c'était pour sauver des gens...

"Les amis d'amis étaient acheminés sans document à l'hôtel Méridien, et de là à l'aéroport en parfaite coordination avec sur place l'officier UNAMIR-MINUAR de liaison, le Capitaine Cherif Mbodj qui les mettait dans l'avion pour Nairobi. Nous multiplîmes les opérations car les autorités kenyanes se plaignaient que ces gens n'avaient pas de papier...et nous avons pu accélérer le processus ensuite en apprenant que la machine à faire des cartes d'identités de l'ONU avait été oublié dans le bureau de sécurité..."Même si dans des circonstances normales je n'aurais jamais fait cela, moralement, nous ne pouvions rester les bras croisés et ne pas aider les innocents rwandais qui attendaient leur mort. Comme ils devaient montrer leur carte d'identité des Nations Unies avant d'embarquer dans les avions, nous leur fournîmes ces documents. Et on verrait bien ce qui arriverait. J'avais honte en mon fort intérieur, mais ne me sentais pas vraiment coupable d'un quelconque crime. La raison était au dessus de toute considération administrative. Donc la machine abandonnée a imprimé beaucoup et l'appareil photo était très mobile. C'est ainsi que des civils rwandais ont pu obtenir de fausses cartes d'identité et infiltrer les avions des Nations Unies pour Nairobi où ils étaient pris en charge par l'UNHCR et autres organisations humanitaires. Jusqu'au jour où ce qui devait arriver arriva, et je m'y attendais en fait depuis quelques jours. On découvrit tout

à Nairobi, et le bureau de Koffi Annan au QG des Nations Unies entra en contact avec le commandant de la force (Dallaire) pour qu'il ouvre une enquête.

Je n'oublierai jamais cela et pendant les réunions c'était le sujet spécial du commandant de la force qui ne cessait de marteler: "le responsable sera pendu!". Si j'avais été seul je serai allé me dénoncer, mais j'avais peur pour les civils qui avaient confectionné les cartes. Le commandant savait que c'était moi, mais malgré tout l'effet que cela eu à New York il laissa faire tout en mettant la pression psychologiquement. Je le remerciais au fond de mon coeur et j'étais sûr qu'il m'avait pardonné de par son attitude. Presque tous les gens que nous avons réussi à faire évacuer ainsi ont pu rapidement être envoyé dans différents pays étrangers où ils ont obtenu le droit asile". P 173.

Une autre fois il y avait une famille rwando-canadienne à évacuer, Dallaire lui même me le demandait. J'ai été jusqu'à courser l'avion qui était déjà en train de rouler sur le tarmac, alors que nous venions à toute vitesse de l'hôtel Méridien, tout en exhibant mon médaillon ONU une fois arrivé à la hauteur de la cabine du pilote. Le pilote a bien voulu ralentir faire sortir l'escalier tandis que nous faisons monter la famille sportivement car l'avion avait juste ralenti, avant de mettre les gaz pour le décollage...A la suite de quoi les soldats de l'AGR-FAR furieux contre moi, m'ont menacé, ont voulu me faire agenouiller, mais je ne pouvait répondre que « a Senegalese officer never kneels down »...et heureusement mes amis de l'UNAMIR qui connaissaient les militaires rwandais de l'aéroport sont arrivés. Cela m'a probablement sauvé la vie.

Cette histoire se répandit comme une traînée de poudre et en arrivant au QG, Dallaire me demanda des explications avec un clin d'oeil. Je lui suis reconnaissant d'avoir laisser faire une fois de plus...

Pendant ce temps la situation empirait question ravitaillement et conditions sanitaires, il nous fallait chercher de l'eau à l'extérieur pour nettoyer les chiottes qui restaient bouchées. Un jeune Hutu nous rendait énormément service à ce niveau. En échange de quelques avantages, il nettoyait tout et était très sympathique, Jean de Dieu s'était mis à notre service dès avant les évènements. Malgré cela un jour le RPF est venu et l'a sorti de nos murs pour l'abattre sommairement et arbitrairement, soi disant qu'il aurait été un tueur...

Nous avons également évacué la famille Gueye, ces bijoutiers sénégalais qui s'étaient fait voler, et qui accueillaient régulièrement le contingent sénégalais et autres représentants de la MINUAR. Ils étaient en danger. C'est mon ami Mbaye de l'UNAMIR qui appela à leur sujet alors que lui était bloqué au Méridien. Comme personne ne se bougeait, d'autant que ça bombardait à mort, mon sang s'est mis à bouillir et je suis parti les chercher. Il n'y avait que les femmes et enfants, le monsieur étant resté bloqué au Burundi.

Et ces dames quelque soit la situation gardaient leur flegme, à la sénégalaise...mais cela a marché...

Quant à la situation générale, elle ressemblait à une guerre de tranchée entre le RPF et la GP dont les casernes constituaient des proies faciles. A forces de négociations je passai à peu près à tous les barrages où l'on reconnaissait mon véhicule UNAMIR no 1204. Même s'il n'était pas rare de trouver des traces d'impact régulièrement sur la carrosserie. J'ai eu de la chance. Il m'est même arrivé de me baisser instinctivement à bon escient...Visiblement on avait tiré depuis la GP, sans que le RPF ne réagisse...Mais quelques semaines plus tard c'est ainsi que le capitaine Babacar Faye a été blessé.

Il avait eu chaud. De toutes façons nous étions rentré dans une nouvelle phase dont l'issue inéluctable était la victoire du RPF.

« Pendant ce temps à Kigali, l'horreur était à son comble. Il y avait des tueries de partout, l'ordre était inexistant et il n'était évidemment pas possible de le restaurer. Qui aurait alors été capable de se préoccuper de l'ordre? Était-ce matériellement possible pour les Forces Gouvernementales alors face à l'offensive pressante du FPR? Était-ce possible sans une trêve, refusée par le RPF, alors que les Forces Gouvernementales l'ont souvent demandée?

Donc les conséquences étaient claires: les massacres continueraient sans aucun moyen

d'y mettre un terme. »

p 189 suite

“Nous nous demandions par moment pourquoi le RPF a ralenti son action pour gagner rapidement la guerre dans la mesure où il en avait la possibilité. Leur progression était rapide et cela prouvait qu'une opération planifiée avait déjà été fomenté avant l'abattage de l'avion. Le déploiement rapide

du RPF dans les alentours de Kigali et la liberté de mouvement de de ses troupes pour s'infiltrer et traverser la ZDM et s'approcher de Kigali constituait simplement les preuves que les forces gouvernementales étaient totalement surprises par les évènements. Le RPF avait prudemment tout planifié et était prêt depuis longtemps à reprendre la guerre...”

“S'ils avaient fini le job à la vitesse de leur progression, ils auraient définitivement aidé à mettre un terme aux massacres. Au lieu de ça c'était comme s'il y avait une volonté de chaos humanitaire.

Les scènes étaient insupportables. Les piles de cadavres, des femmes enceintes éventrées, l'odeur, les chiens qui devenaient cannibales. Le pire c'est quand vous êtes témoins d'assassinats et que cela se fait contre des gens qui sont déjà faibles, déjà des sortes de victimes... Il était simplement impossible d'essayer de comprendre ce qui se passait. Et difficile de trouver le sommeil.

*Le matin tôt je faisais ma prière, demandais à Dieu de m'aider à rentrer sain et sauf, s'il estimait que c'était bien ce que je faisais, sinon il pouvait mettre fin à ma vie...Je sentais de toutes façons que même avec 90% de chances d'échec une voix intérieure me disait “continuez vous y arriverez”. Et ça se produisait ».*p 193

Puis je faisais ma tournée, allant voir les deux camps, et les lieux d'accueil, Ste Famille etc, en terminant à l'hôtel des Mille Collines où je me restaurais et me lavais avec l'ami Mbaye Ndiagne.

LE RWANDA ABANDONNE A SON SORT

A partir du 9 es Français se mirent à rapatrier les leurs, et il fallu que le Commandant de la Force insiste auprès du RPF-FPR pour leur faire comprendre que ce rapatriement n'était pas un soutien au RGF. Puis les Belges arrivèrent et là il fallait faire comprendre aux RGF-FAR que ce n'était pas en soutien au RPF.

Les Français avaient même ordre de tirer sur tout RGF-FAR qui s'en prendrait aux avion belges.

L'opération française s'est faite en trois jours sous l'égide de Poncet.

Quand les belges ont quitté, une des plus grandes erreurs que nous ayons commise était de ne pas faire immédiatement le relais des lieux quittés avec la MINUAR, bien que la gendarmerie rwandaise était là théoriquement.

Le colonel Rusatira (FAR) lui-même considérait que c'était des endroits à protéger.

Lui comme d'autres amenait des vivres pour ceux qui avaient trouvé refuge à Don Bosco Eto de Gikondo, une église sur qui il y a eu ensuite des histoires différentes. A l'époque notre personne de confiance sur place était Ernstine Umulisa, Tutsie de l'UNAMIR qui se maria ensuite avec Mboli Centrafricain de la MINUAR, avant de s'installer à Genève.

Les jours suivants je faisais les convois pour l'aéroport avec le major polonais Pajik. Un des problèmes qui se posait souvent aux barrages était la barrière linguistique. J'ai revu Frank Claes qui n'était plus à l'UNAMIR à cette occasion, et c'était émouvant, nous sommes restés en contact. Finalement les évacuations se sont bien passées. Il n'y a pas eu d'accrochages dûs à la rancoeur du RPF-FPR contre les Français, rancoeur liée au soutien des Français aux RGF-FAR dans le Mutura. Cependant je pense que le soutien des Français était exagéré car ils n'avaient à ce moment là qu'une compagnie d'infanterie qui aidait les RGF-FAR à contenir l'offensive du RPF-FPR, bien que l'assistance technique ait été fournie sur l'utilisation des nouvelles armes, principalement des canons de 105. Même scénario pour les Belges, ils ont atterris dans de bonnes conditions. D'ailleurs on a reproché aux Français d'avoir piqué des véhicules de l'ONU, mais en fait ce sont les Belges qui leur ont

prêtés. Il y avait aussi des Canadiens et des Italiens, ce qu'on oublie en général. Et il y eu aussi une attitude terriblement choquante de la part des Belges: ils ont saccagé le hall de l'aéroport devant nos yeux et ceux des paracommandos rwandais, qui heureusement ont gardé leur calme...

La nuit les colonnes du RPF-FPR entraient dans Kigali. *“Après une journée de bataille, c'est-à-dire à partir du 7 avril, nous savions déjà que qu'un second bataillon avait déjà fait la jonction avec le bataillon RPF basé au CND (à l'intérieur de la ville). Ce qui signifie que le RPF-FPR était déjà préparé, et que si les RGF-FAR ou n'importe qu'elle autre partie du pouvoir en place avaient été responsables de la descente de la l'avion qui engendra les évènements, ils auraient au moins pris la précaution d'empêcher l'accès des routes pénétrant Kigali au RPF. De plus puisque le CND (où était le RPF-FPR) n'avait aucun moyen de transport mobile pour transporter leur logistique, on pouvait se demander comment ils avaient pu faire entrer leur immense stock d'artillerie à l'intérieur du CND. Le bombardement intensif qu'ils opéraient sans arrêt montrait qu'ils avaient une énorme réserve d'obus. Comment ont-ils pu transporter cela sans transport sur Mulindi (aller-retour) si ce n'est avec ceux des Nations Unies? (ces transports qui étaient officiellement pour le bois)*

La salle des opérations et tous les halls du CND étaient remplis de nouvelles équipes militaires. Je ne doutais pas une seconde que ces soldats venaient tout droit d'Ouganda, car ils étaient équipés différemment des troupes régulières qui portaient de vieux uniformes de RDA et des bottes en caoutchouc. Ceux-ci avaient des treillis verts et parlaient anglais avec un fort accent.

Ils étaient certainement appuyés par l'armée régulière ougandaise depuis Kigali.

Cela me fit sérieusement penser à la raison du refus absolu du RPF d'accepter le principe de patrouilles conjointes avec les RGF-FAR et l'UNAMIR le long de la DMZ (zone démilitarisée) qui pouvait mener à un trafic sur l'Ouganda. Le refus prenait tout son sens si le RPF avait en projet de reprendre les hostilités.”

p 215

Au QG d'en face, au coeur du quartier résidentiel de Kyovu j'allais souvent à la maison d'Ephrem Nkezbera.(des Interahamwe). Son frère, un lieutenant, m'a demandé de l'aider à sauver des Tutsis qu'il cachait avec un ami dans une maison à côté du restau “Le petit Le Petit Kigali”. J'ai réussi à les sauver après avoir fréquenté le restau et attendu qu'il n'y ait plus grand monde, en les amenant à l'hôtel Méridien, puis ils ont pris la route de Goma par Gitarama. C'était des parents de Juvenal , l'ami du frère d'Ephrem.

Plus tard Ephrem sera emprisonné et je témoignerai en sa faveur. A mes yeux c'était une des personnes les plus honorables que je connaisse, et qui avait aussi sauvé des gens à ce que j'ai appris. Je l'ai revu au Bénin quand j'étais dans l'Équipe Nationale d'enquête pour le procureur du TPIR et que nous étions sensés trouver des preuves d'une supposée planification du génocide.

Il put nous fournir les traces d'une commande d'armes à l'Afrique du Sud, laquelle n'a pu se concrétiser à cause de la zone de désarmement que nous l'UNAMIR avions obtenu.

Ainsi cette mesure était le coup de grâce aux RGF-FAR qui l'empêchait de faire face au RPF.

“D'abord la restriction du mouvement des troupes, leur cantonnement dans les casernes, le retrait et le contrôle de leurs armes et munitions, de telle sorte qu'elles n'étaient plus opérationnelles pour s'opposer ou mener des opérations militaires qui était certainement le véritable objectif à atteindre et cela était en cours. Le tout était couronné par la décapitation du pouvoir et l'abattage de l'avion présidentiel. Donc quand les hostilités ont repris, tout était fait, planifié et méthodiquement exécuté par le biais des Nations Unies pour annihiler leur capacité militaire de riposter et même tenter tout effort pour restaurer l'ordre à l'intérieur de leur propre pays.” p 225

Alors que le RPF avait tous les moyens nécessaires à sa conquête. Il y avait certainement un complot pour le mettre au pouvoir. Encore fallait-il le prouver.

Pendant ce temps outre nos nos locaux, comme refuges il y avait Les Mille Collines et le stade Amahoro notamment. Le premier point de rassemblement était sous la responsabilité du colonel Victor Moigny le commandant des observateurs congolais. Les réfugiés étaient souvent des personnalités tutsis, et dans une moindre mesure hutus, qui n'auraient pu rejoindre ce refuge sans l'aide des autorités locales RGF-FAR.

Le nombre d'incidents lors des parcours aurait pu être meurtrier si les responsables de l'UNAMIR, du gouvernement et de l'hôtel n'avaient pas suivi de concert la situation. De même l'expérience de Moigny et d'autres observateurs déjà actifs dans le GOMN, avant l'UNAMIR, fut souvent salutaire.

Les observateurs refilaient souvent aux réfugiés leurs rations de bouffe dont ils ne voulaient plus, alors que les réfugiés en redemandaient. A plusieurs reprises les miliciens approchaient de ces lieux, mais étaient repoussés par les gendarmes, voire l'armée. Parmi les gens que je cherchais il y avait Mme Viriginie, Tutsie dont le mari, Hutu proche collaborateur d'Agathe Uwilingiyimana (la premier ministre assassinée) a été tué le 7.

Je l'ai retrouvé avec l'aide du capitaine Gaspard Hategikimana de la GP (Garde Présidentielle). Elle était tel un fantôme dans le hall de l'hôtel Mille Collines. C'était surtout les personnalités qui pouvaient aller à cet hôtel. Le Stade Amahoro à côté, c'était zéro étoile...

Je veux parler maintenant du capitaine Mbaye Ndiagne à qui je pense chaque jour et qui était de ceux qui évacuaient les gens sur les Mille Collines. Nous étions ensemble déjà avant le Rwanda, en Casamance. Je me rappelle ce jour fatal où il a été tué par un tir d'obus du RPF de la zone de Kimihurura.

Ce fut une terrible perte pour moi ,et je découvrirai plus tard que sa vie était apparentée à la mienne.

Ce sera la deuxième perte sur les 20 observateurs de Kigali (l'autre était un accident).

Outre les Mille collines il y avait le stade Amahoro comme accueil comme je disais. Il comptait parfois plus de 10 000 réfugiés. Les conditions étaient terribles, on y mourrait de dysenterie entre autres. Le stade se trouvait entre les deux feux du CND (RPF) et des RGF-FAR. De plus c'était dans la zone du RPF qui venait souvent y attraper des gens pour les exécuter sommairement. Il n'y avait presque plus d'espoir pour les gens, sauf d'être évacués un jour vers une zone incertaine. Certains préféraient même retourner chez eux finalement, quels que soient les risques. C'était aussi lamentable qu'à l'hôpital Faysal, des lieux qui eurent plus mérité des livres et des films que l'hôtel des Mille Collines.

Cet hôpital offert par l'Arabie Saoudite était un bijou au départ. Mais en quelques jours de guerre il est devenu un cauchemar, bien qu'il faille reconnaître que l'équipe bengladeshi y faisait des miracles. De son côté le RPF-FPR l'a pillé pour ses propres besoins. D'ailleurs il sera ensuite récupéré sous le régime RPF pour devenir un fleuron du nouveau Rwanda.

De manière générale le RPF était si sûr de sa victoire qu'il essayait de ne pas détruire les infrastructures des villes en dehors de Kigali. J'étais impressionné par l'organisation du RPF qui allait jusqu'à recenser, avec une équipe spéciale de civils, les biens vacants à mesure de son avancée sur le territoire.

Les autres refuges importants qui n'étaient pas forcément sous l'égide de l'ONU étaient certaines églises, écoles, telles les deux écoles techniques ETO, Don Bosco in Gikongo, en zone de Kicyru et l'autre en zone de Kimihurura. Un autre point de rassemblement évidemment important était l'église de Sainte famille. J'y viens à travers un personnage qui fut un de nos chauffeurs du GOMN, très professionnel et courtois. Mais voila que je le retrouve à la tête d'un gang de motards avinés et tueurs, effrayants et possédés, devant l'église des Mille collines. J'ai réussi à les dissuader en l'implorant de toutes mes forces et du fond du coeur. Mais ils menaçaient de revenir et m'ordonnaient de ne plus me mêler de ces histoires. Il y eu donc d'autres situations où ils sont à nouveau repartis de justesse...Devant l'église je remarquais le matin qu'il y avait des prisonniers en blouse rose qui transportaient des cadavres. Le père (Wenceslas) était sympathique mais il y avait quelque chose de bizarre en lui car il avait toujours un pistolet à la ceinture. Puis une

infirmière tutsie me confia que tout n'était pas si positif que disait le père, qu'il y avait des problèmes, que la nuit des gens étaient tués. Je me suis donc introduit sur place, et j'ai vu des cadavres qui venaient de la nuit précédente. Dans quelle mesure le père avait-il une influence sur ce qui se passait? Lui seul sait et seule une enquête approfondie pourrait trancher... Cela continua jusqu'à ce qu'il y ait une plus grande présence de l'UNAMIR sur place pour préparer l'évacuation des gens. Et ce, sous l'égide du colonel Yachee, le commandant des Ghanéens chargé de la zone démilitarisée et des opérations humanitaires, et du major canadien Mac Neell, un homme très sympathique toujours souriant et qu'on surnommait "Papa Mama".

Cela me rappelle l'affaire de Laurent Munyakazi qui a été condamné au tribunal gacaca pour appartenance à la Sainte famille. C'était le premier officier qui nous avait accueilli en 1993 pour le GOMN, et il était très courtois et très apprécié. Je dois dire que nous ne l'avons jamais vu à la Sainte famille, ni entendu qu'il ait un lien quand nous y étions...

Au contraire je l'ai revu en 1997, et entre temps il avait été défendu par Karenzi Karake qui l'avait connu quand il était officier de liaison avec le GOMN puis l'UNAMIR et il l'a intégré dans la nouvelle armée RPA, pour lutter contre les infiltrations dans le nord. Il était alors bien vu.

Mais en 1997 toujours, il s'inquiétait à nouveau qu'on lui cherchait des ennuis.

Mais sur la Sainte famille il faut savoir que le RPF qu'en 94 il voulait contrôler les opérations de l'UNAMIR et qu'il bombardait au moment précis où l'on s'apprêtait à évacuer. C'est arrivé plusieurs fois à la en ces lieux et il fallu faire le 10 juin un mémorandum interne de la part de notre officier chargé des opérations humanitaires, le col Yachee, à l'adjoint du commandant de la Force, le général Henry Anyidoho.

Il évoquait l'échec de l'évacuation de Sainte famille et de Saint Paul le 3 juin à cause des coups de feu du RPF tirés sur les convois (48 personnes ont été tués à St Paul le lendemain).

Cette période était très dure, on allait jusqu'à nous bombarder nous. En ces moments très difficiles je voudrais dire qu'un monsieur nous fut d'un grand secours, avec un moral, une franchise et une compétence qui forçaient l'admiration parmi le personnel de l'UNAMIR. Je l'ai rencontré lorsque nous étions appelé par le FC (Dalaire) avec le capitaine Sheriff (qui était mon correspondant à l'aéroport), et David Kabia le chef des affaires politiques, pour réfléchir au sauvetage d'une collaboratrice Tutsi à Nyamirambo, un quartier terrible. Il s'agit de Sammy Buo, proche du noyau autour du FC Dalaire qui était resté avec les non évacués, comme le docteur Kabia, Mr Diallo, M. Mehu, et M. Kane.

Il était le combattant silencieux, actif pour une réorientation de la mission vers un mandat de type 7 (permettant d'intervenir en force), à même d'affronter le durcissement de la situation. Il avait été capable de nous toucher et de nous remotiver dans la difficulté, et cela favorisa une nouvelle étape dans nos relations avec le FC. Lequel était exceptionnel lui même dans sa capacité à être proche de la base...

"Cependant ce collaborateur inconnu (Sammy Buo) a encouragé l'ensemble du sauvetage clandestin jusqu'aux échanges officiels entre les deux groupes ethniques. Il est toujours un des architectes de la paix aux Nations unies et notamment en Afrique". P 260

Il était là donc quand s'est posée la question du sauvetage d'une collaboratrice tutsie de l'UNAMIR, Solange, coincée derrière le stade de Nyamirambo. Chez des soeurs hutus. Les règles de l'ONU veulent que l'on n'évacue pas les personnels internationaux, mais qu'on les redéploie localement, à moins d'un grave danger. Mais le Rwanda était une exception, un grave danger en soi...

Il me fallait une aide extérieure et je l'ai demandé au chef des Interahamwe, Robert Kajuga. Je l'ai trouvé au bout d'un parcours périlleux, notamment à cause du barrage du rond-point de Kimihurura, où les GP (Garde Présidentielle) m'avaient déjà pris pour cible, c'était pour eux une position très défensive. Mais quand je suis passé je le sentais bien. Kajuga était fatigué, il était d'accord pour m'aider, mais en échange il avait besoin que je l'aide à transférer des parents à lui du même endroit vers Amahoro, au delà des positions

RPF. J'ai dit OK de mon propre chef.

Puis nous avons cherché Solange très tôt, avec Robert Kajuga en robe de nuit au volant, les barrages étaient déjà bondés. J'étais surpris à l'un d'eux m'entendre héler par quelqu'un, c'était le jeune coiffeur qui m'avais rasé une fois, visiblement un Tutsi d'ailleurs. Les soeurs hutus chez qui était Solange lui ont souhaité bonne chance, l'arme à l'oeil. Puis nous sommes allés chercher la famille de Robert Kajuga. Il y avait une femme enceinte parmi eux. Puis Mbaye m'a rejoint et nous sommes arrivés aux lignes de changement de camp, près des Belges de l'ETO, où nous avons laissé Robert, avant de passer les lignes RPF et d'atteindre Amahoro. Puis nous avons mené Solange à Kabia, qui était son supérieur à l'UNAMIR et qui était très heureux que nous aillions réussi, tandis que Dallaire grommela qu'il se retrouvait avec quatorze personnes non prévues, ce que l'on pouvait prendre comme un assentiment officieux...

Il est arrivé plusieurs fois que des Interahamwe participent ainsi à des sauvetages. *“Le fait de les avoir approchés, de solliciter leur assistance nous avait ouvert les yeux sur le genre d'individus qu'ils étaient, et sur le fait que beaucoup d'entre eux étaient simplement comme tout être humain surpris et dépassé par les événements. D'ailleurs beaucoup d'entre eux n'avaient pas en réalité de contrôle sur la foule. Les gens avaient tendance à prendre tout ceux qui étaient aux barrages comme des interahamwe, mot qui était synonyme de génocidaire, de tueur etc. Mais ceux qui étaient habituellement aux barrages étaient un mélange de tout: de bons comme de mauvais jeunes gens. Il y avait des Tutsis parmi eux qui croyaient surtout qu'ils organisaient la protection de leur zone contre une potentielle invasion par le RPF. Même si cela semblait très naïf, beaucoup croyaient cela en effet”.* P 273

Le personnel civil international a parfois aussi joué un rôle très important pour les réfugiés. Ainsi Gromo, un Américain de l'OCHA (Office Coordination of Humanitaire Assistance) qui se démenait pour qu'ils aient à manger. Une fois il était à court et me demanda de l'aider à prendre dans les stocks d'un entrepôt à Kicyikiru (Gikondo). Nous sommes partis, mais en se retrouvant dans une intensité de feu entre le RPF et les para commando qui reculaient. Arrivant à un barrage RPF on nous stoppa. Puis le chef arriva, et coup de chance c'était Filbert, une connaissance qui me hurla « qu'est ce que tu fais là je ne veux personne entre nous et l'ennemi! » Puis me glissa à l'oreille: “je dis ça pour les autres, ne t'en fais pas”

et me laissa passer, après que je lui offre aussi discrètement, un gilet pare-balle...A l'entrepôt nous avons chargé un maximum de chose, quitte à se retrouver comme à Alloween couverts de farine!

SAUVER DES VIES AVEC LES MILICES

A l'hôtel Diplomate (où étaient les dirigeants militaires hutus) j'ai rencontré Kantano, le célèbre journaliste de Mille Collines. Il me fit passer un message pour le FC Dallaire comme quoi il ne fallait pas s'en tenir aux militaires comme interlocuteurs car ils étaient dépassés, mais aussi s'adresser aux autres parties de la population comme les miliciens, bourgmestres etc. Ce qui fut bien reçu par le FC qui y vit une opportunité pour s'adresser à la population et se laissa interviewer. Mais l'entretien fut monté et tourné en dérision par les sarcasmes habituels de Kantano...

Les opérations humanitaires étaient discutées au Diplomate avec les RGF et le maire de Kigali Tharcisse Renzaho le colonel-préfet en faisait partie. C'est là que j'avais rencontré Robert Kajuga à qui j'ai demandé de nous aider, ce qu'il accepta. Je ne sais comment les tueurs ont pu intégrer cet homme, il était si gentil...Il me présenta Georges Rutaganda, le second des Interahamwe, à ma demande car je voulais qu'on mette toutes les chances de notre côté. Celui-ci s'occupait de l'AMGAR, une boîte d'import.

Nous voulions alors emmener les réfugiés des Mille Collines à la zone RPF à Kabuga, à 12 km, en même temps que nous amènerions ceux d'Amahoro vers Gitarama (Sud de Kigali où se trouvait le Gouvernement intérimaire).

J'ai invité Georges Rutaganda et Robert Kajuga à venir à la réunion de sécurité humanitaire qui se tenait au Diplomate, fin avril. J'insistais, comme quoi leur venue permettrait de mieux connaître la situation et d'échanger les points de vue. Rutaganda était réticent car il disait qu'en fait ils n'avaient pas pris sur les jeunes mobilisés dans les rues qui faisaient ce qu'ils voulaient. En fait il n'y avait pas de structure interahamwe et pas d'autorité du coup. Lui-même avait été menacé et sa propre vie était en danger. Et il expliqua que les membres de sa famille avaient été tués et qu'il n'avait pas eu d'aide pour les enterrer. De fait quand j'allais chez lui il n'y avait pas de jeunes ni d'activités particulières. Pas même de barrage proche de la maison, et on m'a dit qu'il a effectivement failli être tué.

Cependant Robert insista auprès de lui comme quoi ça ne coûtait rien de discuter et il vint. Mais la réunion avec le général Anyidoho a mal commencé. Il a fait une erreur à mon avis en invitant les chefs interahamwe à négocier avec le RPF. Je ne m'attendais pas à ça. Du coup les intéressés réitérèrent leur surprise et ne comprenaient pas ce qui se disait. Pour eux c'est au gouvernement à négocier avec ses ennemis et ils ne représentent rien eux-mêmes...La réunion tourna court et j'étais désolé, je m'excusais sur le chemin du retour auprès d'eux et obtenais qu'ils reviennent sur d'autres bases. La réunion suivante était menée par le col Yaache à qui j'avais parlé auparavant et il intervint avec tact, poussant les gens à s'exprimer. Rutaganda et Kajuga répétèrent qu'ils n'avaient pas de pouvoir, mais ils suggérèrent de s'adresser aux élus municipaux qui eux connaissaient les jeunes.

Et de passer par le préfet-colonel Tharcisse Renzaho qui a de l'autorité sur ces élus.

Le 3 mai au Diplomate c'était la troisième fois que je rencontrais Georges, alors que Renzaho et les bourgmestres étaient là. Mais au lieu de procéder à des évacuations simultanées des deux côtés, il fut décidé de commencer par les Mille Collines. Tout le monde était confiant de toutes façons à ce moment là.

De retour je suivais à la radio cette évacuation, sous la conduite de Yaache, avec des Tunisiens et Ghanéens. Ce jour-là le FC Dallaire n'était pas à Kigali. J'ai soudain entendu qu'il y avait un problème au rond-point de Sopecya. J'ai foncé sur place. En fait dans ce coin il y avait un quartier pauvre qui ne se voyait guère de la route. Quand je suis arrivé c'était terrible. Le convoi était bloqué par une foule surexcitée, armée de machettes, fusils, mais aussi de lance-rockets. Une terrible erreur avait été commise (d'avoir fait une évacuation unilatérale?). De plus il y avait un gros problème de langage vu que Yaache et ses assistants ne parlaient pas français, et que les Tunisiens francophones n'étaient pas là pour négocier, et n'avaient pas d'armes conséquentes. Nous commençâmes à tenter de négocier, Renzaho arriva et essaya lui aussi avec d'autres. Personne n'écoutait. Ils voulaient tuer. Des réfugiés ont été arrachés du véhicule et je ne sais comment ont réussi à les réintroduire. Des gens tailladèrent les pneus, tirèrent à l'air si bien qu'à un moment Renzaho eu peur et commença à fuir avant de se raviser. J'ai appelé Mbaye Diagne qui fut là de suite. Mon petit drapeau d'uniforme m'a aidé car les couleurs sont proches de celles du Rwanda. J'ai parlé aux gens comme j'ai pu, leur montrant mon drapeau et disant que j'étais Africain, ici pour la paix etc. Je repérais quelqu'un qui avait l'air dominant et qui après une phase d'excitation essayait de calmer les gens.

Depuis son tel-radio le FC en contact avec nous pensant que c'était perdu, et nous demanda de recourir aux armes. Je lui répondis en lui demandant de nous laisser agir sur le terrain qu'il fallait tenter la dernière chance de négocier. Il fut d'accord. J'eus alors l'idée de contacter Georges Rutaganda, je dis à la foule d'attendre un moment, que j'avais quelqu'un à présenter, puis je cherchais Georges qui habitait près de là. Il accepta de suite. Il s'adressa aux gens, mais l'aile dure semblait dominer, au point où Georges était dépassé. A un moment il alla jusqu'à me demander de faire usage de nos armes. Je compris que la situation était perdue. Je lui dis : « non Georges ! S'il-te plait, laisse nous trouver une solution, parlons à la foule et demandons lui de nous laisser aller à l'hôtel ». De toutes façons de l'autre côté une partie des leurs attendait pour l'échange. Ce fut la corde sensible à toucher. Alors nous insistâmes sur ce point, en mettant l'accent sur le fait que si quelque

chose d'horrible se produisait ce jour-là, seul Dieu savait ce qui serait arrivé aux gens d'Amahoro qui voulaient venir de ce côté. La meilleure chose était pour nous de faire preuve de sagesse, d'être posés pour pouvoir retourner le convoi en sécurité, discuter des modalités d'échange et de la faire de manière coordonnée avec un point de rencontre des deux convois.

Georges passa le message en kinyarwanda. J'avais cassé mes cordes vocales ce jour là. Seuls Mbaye Ndiagne et moi parlions le français. Avant cela et après l'autorisation du commandant de la force faisant de nous les seuls juges sur le terrain, je dis au sergent tunisien : « mon cher, pas d'erreurs, pas de coup de feu ou nous allons tous mourir ». Je n'ai pas oublié ce qu'il m'a répondu : « Ne vous inquiétez pas capitaine je ne suis pas fou » . « Merci » .

Nous continuâmes à parler jusqu'à ce que Georges réussisse à convaincre les têtes les plus dures et ces dernières réussirent à leur tour à convaincre la foule avant que nous puissions quitter cet endroit très vite. » Je parti avec le convoi sur les Mille Collines, abandonnant un des deux camions, crevé, puis je retournais car Georges avait continué à parler à la foule. *« A mon arrivée Georges était déjà parti et je su plus tard que sa vie avait été même menacée, car apparemment une fille a été trouvé dans la cabine du camion abandonné. Il sauva sa vie malgré l'opposition d'un homme en uniforme qui disait qu'elle lui appartenait. Ce fut plus tard, avec l'aide du colonel Maberanka et Renzaho Tharcisse que cette fille a pu rejoindre l'hôtel des Mille Collines. Georges avait vraiment accompli un exploit ce jour-là. Sans lui la situation aurait été perdue, complètement perdue. »* p 295

Je ne reverrais plus Georges Rutaganda avant Arusha, où il a été jugé et condamné. Après la guerre j'ai été témoin et acteur d'un jeu qui m'a instrumentalisé telle une balle de ping-pong, et les médias ont joué un grand rôle là dedans. Des gens comme Georges ont été victime de ce système.

« Il est vrai que le processus qui a débuté bien avant notre présence au Rwanda, pendant après et jusqu'à présent continue toujours son évolution. Et avec l'aide des conspirateurs et, aussi bizarre que cela puisse paraître, avec l'assistance de leurs victimes qui avaient succombé à leur volonté, on a fait croire au monde qu'il y avait un plan pour commettre ce grand massacre de cibles désignées dans l'intérêt d'un objectif caché. » p 301

L'énorme responsabilité de raconter l'histoire pour guider la justice a été sabotée depuis le début, et les catastrophes ne pouvaient que suivre.

Plus tard Yaache qui était devenu ambassadeur du Ghana à Bamako dira la même chose que moi à propos de Rutaganda, à la justice (doc)

Il devait y avoir un convoi qui parte des Mille Collines pour Kabuga en zone RPF à 25km du centre de Kigali, tandis qu'un autre devait aller d'Amahoro vers Gitarama, en zone gouvernementale. C'était cette direction qu'une grande partie de la population prendra pour fuir vers Goma et le Zaïre. Un jour j'ai vu que le RPF leur tirait dessus alors que c'était des civils. Même les véhicules de l'ONU ont été ainsi pris pour cible. Quand on se plaignait à Kamenzi l'officier RPF de liaison , il souriait et disait que c'était des incontrôlables...Je pensai que c'était des tirs de sommation...

LE PLAN POUR METTRE LE RPF-FPR AU POUVOIR SE REALISE

Voici certainement la partie la plus intéressante de mon récit que je vais aborder franchement.

Le soir du 6 avril nous les observateurs n'avions pas de doutes sur qui avait descendu l'avion.

Nous avions deux observateurs à l'aéroport : capitaine Cherif Modj, du Sénégal, aujourd'hui colonel, et Capitaine Olessongo du Congo Brazza, qui deviendra aide de camp de

Sassou.

Donc on était en contact sur place. Bien sûr il y avait le problème des RGF-FAR qui refusaient aux Belges la sécurisation du lieu. Le lendemain il y avait une étrange humeur

chez les Africains de l'UNAMIR notamment, et particulièrement les anciens, déjà là avant l'UNAMIR. Ils étaient tous persuadés que c'était le RPF qui avait fait l'attentat et c'était dans toutes les conversations.

Pire, beaucoup voyaient ça comme une étape parmi les suivantes :

-La préparation des hostilités par le RPF par l'augmentation de ses forces.

-Les mouvements militaires venant d'Ouganda.

-les trafics de soldats et moyens dans les convois de Mulindi

-Le refus d'accepter des inspections sous prétexte que c'était des transports de bois alors que des propositions avaient été faites de bois gratuit par le gouvernement local.

-le manque de liberté d'observer dans la zone RPF.

-La menace ouverte de Kagame déclarant publiquement au Commandant de la Force que quel que chose était en cours et qu'une fois commencé cela se transformerait en cataclysme que personne ne pourrait arrêter. Avant cela il avait dit à plusieurs reprises qu'il y aurait peut être une situation d'où quelqu'un sortirait vainqueur.

-La préparation d'une protection défensive au CND

-Les inquiétudes des militaires étrangers expatriés sur la possibilité de l'existence de lance-missiles au CND

-Des renseignements d'une partie de la population qui avait commencé à réserver des chambres d'hôtel et même à y loger pour leur sécurité.

-Les déplacements des familles de certains chefs RPF, et dans la foulée l'interdiction, et l'obligation pour les avions, dont le présidentiel de n'emprunter qu'une piste donnée pour l'atterrissage.

-Le retrait de l'officier de liaison RPF sous prétexte de visiter sa famille en Ouganda trois jours avant l'attentat.

-Etc

D'autres part tout montrait que les RGF-FAR n'étaient pas prêts à faire face à une nouvelle offensive du RPF-FPR. La rapidité avec laquelle le RPF fit la jonction avec son cheval de Troie au CND (sa base intérieure à Kigali accordée par Arusha pour théoriquement protéger les personnalités FPR qui seraient dans le nouveau partage du pouvoir) a montré au RPF que les RGF n'avaient pas les moyens de les arrêter. Il n'y avait pas d'indice que les RGF-FAR possédaient des missiles anti-aériens. D'ailleurs toutes les procédures pour la zone de sécurité sans armes de Kigali n'ont servi qu'à neutraliser les forces gouvernementales.

Et quand les para-commandos contrôlaient l'aéroport avec une partie de la GP, on m'a demandé d'aller sur place avec la capitaine Cherif Mbodj. Cela devait être plus facile en tant qu'Africains.

On a pris le risque d'aller jusqu'à la propriété de Habyarimana où se trouvaient les débris de l'avion.

Contrairement à ce qu'on craignait le Major Ntabakuze (paracommando) nous a courtoisement reçu et autorisé à observer, même à photographier. Il nous montra le lieu où des fourreaux de missiles avaient été trouvés, et était persuadé que c'était le RPF-FPR, d'autant que celui-ci a redoublé ses tirs sur la zone du crash dès que l'attentat a eu lieu. Ntabakuze finira comme accusé au TPIR. Mais nous aurons d'autres précisions avec une enquête poussée sur l'attentat lorsque je serai dans l'équipe d'Hourrigan pour le ITCR (Tribunal international pour le Rwanda).

Les RGF-FAR ont battu en retraite à force d'être bombardées tandis que les colonnes RPF-FPR arrivaient.

Le bruit a couru qu'un chargement français d'armes était arrivé avec l'avion qui venait pour Ammaryllis, mais de toutes façons il était trop tard.

J'ai donné un autre gilet par-balle au chef du RPF du quartier. Ce qu'il me revaudra un jour alors que j'enquêtai pour l'ITC dans le nord du Rwanda où il était installé à ce moment-là.

La tactique du RPF aux abords de Kigali était simple : ils prenaient leur temps pour resserrer l'étau autours de Kigali à coup de bombardements, laissant fuir les gens vers

l'Est. Beaucoup de civils ont été tués en ces circonstances. « On avait aussi confirmé que les cadavres vus depuis le début qui flottaient sur la rivière de Rusumo étaient ceux des victimes tusies au départ, puis de victimes hutues ensuite. Beaucoup de ces personnes ont certainement été tuées par les troupes RPF à l'intérieur du pays, aux environs de Kibungo et tout au long de la frontière avec la Tanzanie dans leur tentatives de se réfugier dans ce pays. En effet la frontière était fermée dès les premiers jours des combats. Pendant des semaines le RPF a semblé geler son offensive sur Kigali même et ne faisait que mettre la pression sur la ville par de lourds bombardements d'obus. Et bien sûr cela a donné aux criminels le temps de trouver d'autres motifs et de poursuivre les massacres de civils. Sur ce point il est indiscutable que le RPF n'a rien fait pour se presser de mettre fin aux tueries dans la capitale. Cet épisode a quelque chose de très troublant. » p 335

Lorsque le RPF avait avancé au-delà des lieux de refuges tels que Sainte Famille (qui a été sévèrement bombardée), Amahoro ou King Faysal, il s'agissait d'évacuer les gens qui n'étaient pas encore partis. Mais le RPF en éliminait certains, les bombardait avant qu'on évacue. Je pensais alors que cela était dû à des problèmes de coordination ou à l'initiative de certains commandants.

En juin le RPF avait organisé une évacuation de Sainte Famille, et je demandais à Kamenzi du RPF comment il pouvait faire tout et son contraire. Il me répondit que ces bombardements étaient pour faire diversion. Faire diversion avec tant de morts ?

C'est Kayonga qui dirigeait les opérations du RPF concernant le CND, et il était un grand professionnel, bon tacticien et courageux. En face Bizimungu, le chef d'état-major qui avait succédé à Gatsinzi (mon supérieur au GOMN), ne pouvait tenir sous de tels bombardements. Il fallait organiser le repli vers Gitarama, puis l'Est pour envisager éventuellement une contre-offensive. On a dit de lui à tort que c'était un cacique. Gatsinzi avait abdicé avant lui à cause de son incapacité à arrêter les massacres. Il était soutenu en ce sens par un groupe d'officiers tels Rusatira, Rwabalinda l'officier de liaison UNAMIR qui demandaient un cessez-le-feu pour l'arrêt des massacres. Mais le colonel RPF-FPR Frank Rukambage dont la machine était en marche refusa malgré l'intervention du CF Dallaire.

Le gouvernement intérimaire a décidé de porter Bizimungu au rang de général. Il n'était pas anti tutsi et avait de bonnes relations avec des Tutsi, dont son filleul issu de la famille que j'évoquais au début du livre. Contrairement à ce qui est dit dans « Hôtel Rwanda », cet officier a organisé de nombreux voyages pour mettre en sécurité les gens de « Mille Collines », voire à les protéger l'hôtel des milices, jusqu'à tirer des coups de feu contre les agresseurs lui-même.

Il y avait par ailleurs le travail humanitaire où l'UNAMIR était engagé, essayant d'empêcher les belligérants, notamment le RPF de récupérer l'aide internationale ONG et cie...C'est à cette période que je me suis écroulé, que j'étais très faible, incapable de manger, vomissant etc

J'ai pris deux patates dans mon bureau après qu'on m'ait refusé une ration de riz « pour les chefs » à la cantine de l'ONU.

Une scène horrible de chiens qui dévoraient un cadavre de vache s'entrechoquaient avec d'autres images et me hantaient.

Je fut alors transporté à Nairobi, où mon supérieur qui n'était d'ailleurs jamais à Kigali n'eut rien d'autre à faire que de me reprocher vivement l'histoire des tampons subtilisés à l'UNAMIR pour faire les faux papiers.

Puis des amis se sont occupés de moi, m'ont emmené au restau, mais c'était trop, j'ai vomi. Finalement en trois quatre jours j'ai dormi un maximum et avalé des soupes d'oignons, et ça allait mieux. Je décidai de rejoindre mon enfer qui me manquait, et revenais dès le quatrième jour à la grande surprise de Dallaire et les autres. Et là c'était toujours la même chose, qui m'amenait à de drôles de pensées de mort en ce début juin...

A cette période étrangement l'aéroport sous notre contrôle et celui du RPF, fut bombardé et on dû le fermer. Bombardement attribués aux RGF-FAR. Mais à mon avis c'était plutôt

le RPF-FPR car les RGF étaient loin déjà pour une telle précision de tir sur le tarmac. Il n'était pas difficile de voir que le premier tir était proche de son objectif et que le deuxième qui a failli réussir s'il avait touché l'avion plein de gens qui partait, rectifiait le premier, donc guidé par un regard proche, et seuls les RPF étaient sur place à ce moment là. En conséquence de la fermeture, l'UNAMIR obtint d'utiliser l'aéroport d'Entebbe en Ouganda d'où les convois partaient rejoindre le Rwanda par la route rwandaise...Elle était contrôlée par le RPF, qui interceptaient la majorité des chargements au passage...

Cela permit aussi au RPF-FPR de contrôler davantage et fermer le pays en ne laissant passer que ce qu'il autorisait. Et des observateurs continuaient de servir de cible au RPF, un officier a été ainsi tué. En conséquence seul le RPF captait l'aide internationale tandis que l'autre partie semblait dans le chaos et le désespoir. La dernière requête du RPF était le départ complet des observateurs francophones. Cela avait à voir avec l'annonce de l'opération turquoise bien sûr.

Il y eut à cette période les deux voyages de Kouchner pour demander un transport d'orphelins, ce que nous n'avons pu faire, mais il était clair que l'UNAMIR et le RPF ne voyaient pas d'un bon œil la venue de Français soupçonnés de vouloir à nouveau soutenir les RGF-FAR. Et notre départ comme observateurs francophones était acquis car Dallaire savait que s'il refusait on risquait d'être tués...Nous étions ceux qui étions là depuis le plus longtemps, dès avant l'UNAMIR, et surtout, parlant français nous étions directement en contact avec la population, en plus des deux belligérants...

J'ai retrouvé le Major Frank Kamenzi, officier de liaison RPF-UNAMIR, car on était proches, étant donné que je le connaissais déjà sous le GOMN. Alors qu'on blaguait à un moment il me dit « Amadou tu crois qu'on va te laisser partir alors que toi, le G2 de l'UNAMIR, et ton pays vous serez avec les RGF et les Français qui peuvent nous combattre à nouveau? ». Je le regardais et me surpris à l'insulter encore...

Et nous partîmes, tristes, bien que blaguant dans le bus Cherif Mbodj et moi, qui avions un vieux parcours de compagnonage. Nous ne manquions pas de croiser les sarcasmes de jeunes RPF sans leur répondre, ils ne pouvaient avoir la dignité des officiers. A Entebbe on nous décora et je décidai dans ma tête de revenir au civil à mes études...

DE RETOUR A NOUVEAU DANS LE CONTEXTE RWANDAIS COMME ENQUETEUR

Quelques temps plus tard c'est en Tanzanie que j'aborde le Rwanda. Le paysage est extraordinaire. J'ai eu la possibilité d'être intégré dans l'équipe de l'ITCR-TPIR d'abord dans le bureau du greffier à Arusha, puis dans celui du procureur à Kigali. C'était au sein de la section sécurité, sous l'autorité de Larry Johnson et Tim Mac Fadden, et pour des missions à l'étranger afin d'organiser le transfert d'accusés. Mais ma place était bien plus aux côtés du procureur que du greffier normalement...

Les premiers détenus arrivant furent Akayesu le bourgmestre de Taba; Kayishema chirurgien et préfet de Kigali; et Georges Rutaganda. Lors de leur arrivée sous bonne garde au tribunal, il y avait une ambiance excitée et malsaine de spectateurs attendant de voir des monstres condamnés d'avance. Les accusés sont arrivés tous sales et on voyait qu'ils avaient été maltraités. Quand Rutaganda m'a vu il a été stupéfait, j'ai juste eu le temps de lui dire « Bonjour Georges » et n'ai pu entendre sa réponse tant il était embarqué vivement. Je me sentais dans un autre monde vis-à-vis des gens qui étaient là sans aucune idée de la réalité rwandaise que j'avais vécue. J'eus alors des vertiges et des sueurs comme jamais; même pendant les événements. Je dus aller aux toilettes et faire un effort fantastique pour revenir dans cette sorte d'arène, alors que les images de Georges lors de cette fameuse émeute où il nous a tous sauvés ne me quittaient pas..Puis le temps est passé et personne n'avait l'idée ou le culot de me demander mon témoignage alors que je l'avais fait savoir dès le début pour être clair et que Georges Rutaganda l'avait demandé pour sa défense. On a même essayé de me mettre dehors de mon poste mais mes supérieurs ont bien réagi. Entre temps je m'étais occupé par exemple de l'extradition de Bagosora du

Cameroun à l'ITCR. Ce n'est que 10 ans après, en 2005 quand j'étais au Sénégal que Maître David Jacob me contacta pour consigner sérieusement ma déposition sur Rutaganda. Il y eu ensuite celle du général Yaache qui était devenu ambassadeur du Ghana au Mali après avoir été commandant des opérations humanitaires au Rwanda en 1994. Il avait les mêmes souvenirs que moi sur Rutaganda. Et d'autres témoignages arrivèrent en ce sens. Mais il y avait une forte volonté de détruire Rutaganda. En jouant sur la confusion avec les Interahamwe notamment. Alors que même si les Interahamwe étaient la plus grande milice et la plus politisée, ils ne représentaient pas tous les groupes de jeunes organisés en groupes de défense locale.

Et je suis convaincu qu'il faut écouter Rutaganda quand il dit qu'on a utilisé contre lui l'accusé Michel Bagaraza qui obtint d'être transféré à La Haye en échange d'accusation contre lui.

Ce dernier a été présenté comme « président honoraire des Interahamwe du MRND à Gisenyi », un poste qui n'a jamais existé. Bien que les médias ne l'ai jamais cité il est important de savoir que l'honorable juge de l'ITCR Moses a déclaré à propos de cet acte d'accusation:

« Notre organisation est profondément choquée par les manoeuvres de l'équipe de la chambre d'accusation et fait appel à votre engagement pour la justice pour analyser les témoignages de Michel Bagaragaza contre les autres détenus de l'ITCR parce qu'ils ont été potentiellement préconçus pour les besoins de l'équipe d'accusation. Nous vous invitons fortement à demander à l'équipe de la chambre d'accusation d'arrêter cette attitude qui consiste à acheter les témoignages de gens désespérés qui seraient prêts à saper l'intégrité des procédures de la justice et à violer les devoirs et obligations éthiques de la cour. » p 385

De telles pratiques m'ont médusé. C'était incroyable. Mais a-t-on pris des mesures pour corriger le tir? Surement pas.

J'ai été aussi surpris qu'Ephrem Nkezbara (ex Interahamwe) avec qui j'ai eu beaucoup de contacts en 94 n'ait pas dit un mot sur Georges Rutaganda. Quand au film de Rusesabagina (Hôtel Rwanda) que je n'ai pu regarder longtemps tellement j'étais dégouté je vous renvoie à mon article.

Lequel développe ce que j'ai déjà dit ici, le no 2 des Interahamwe a risqué sa vie pour des réfugiés tutsi dont la femme de Paul Rusesabagina, le héros des Mille Collines, qui était ami de Rutaganda. J'ajoute dans cet article que Dallaire qui est représenté dans le film n'était pas là, que les soldats n'étaient pas bengladeshis mais tunisiens et ghanéens.

Si l'on voit le film et le livre avec ce qu'ils disent n'ont pas soulevé d'objection, on peut penser que Rutaganda est aussi innocent des autres accusations comme il le clame...

A Kigali où j'étais cette fois pour le procureur, (il y eu un temps un bureau ITCR_TPIR à Kigali) la situation avait bien changée, les gens faisaient de leur mieux pour relancer l'économie et la capacité de vivre ensemble, spécialement les réfugiés.

C'était une nouvelle ère avec de nouveaux venus qui se lançaient dans des activités rentables.

Cependant on pouvait voir que la guerre était finie mais que les militaires étaient toujours là, en proie à une oisiveté qui ne disait rien de bon. Les règles de discipline étaient sévères mais l'insécurité ne partait pas pour autant avec tellement d'armes en circulation, les vols des expatriés, les vols sur la route etc. sans parler des accidents.

Donc moi j'étais sous l'autorité suprême de Louise Arbour, la procureure de l'ITCR et ITCY ayant pour adjoint Honoré Rakotomana de Madagascar, Al Breau comme directeur des investigations et Jim Lyons comme commandant. A mon arrivée c'était Mike Hourigan le chef d'équipe.

Cette « équipe nationale » était la plus importante de l'accusation.

Parmi les principaux mandats de l'équipe nationale étaient les suivants:

- Enquêter sur Bagosora et l'arrêter
- De même pour Anatole Nsengyumva

-Enquêter sur les massacres de milliers de Rwandais par la GP durant le « génocide ».

-Identifier les responsables de l'attentat contre l'avion.

-Enquêter sur les meurtres de Kavaruganda et Lando Ndasigwa...

Donc il était clairement écrit que l'enquête sur l'avion n'était pas hors compétences...

A l'époque j'ai même noué des relations tacites avec le chef des services secrets extérieur du Rwanda, le colonel Karegeya. (désormais réfugié en Afrique du Sud) Mon réseau s'est beaucoup développé et il fallait aussi protéger les témoins, c'est pourquoi j'ai été nommé coordinateur de la protection des témoins en plus de l'investigation pour laquelle j'ai apprécié le concours d'un avocat sénégalais Matar Diop et d'un policier hollandais. Nous avançons et d'autres équipes nous rejoignaient mais très vite les témoins avaient des problèmes et certains étaient tués. Il y avait aussi des problèmes culturels, quand il s'agissait de parler de choses intimes et délicates. Puis il y avait les risques de vengeance contre ceux qui avaient parlé. Et il fallait trouver des pays tiers pour les accueillir, s'ajoutait alors le problème linguistique. S'inspirant de la CPI pour l'ex Yougoslavie nous avons également organisé un stage avec un grand psychiatre sur les témoins traumatisés avec le docteur David Becker à Genève. L'équipe du tribunal international pour l'ex Yougoslavie nous a été d'un grand secours, tel le coordinateur de la protection des témoins Wendy Sobwein, ou l'officier de sécurité, un ancien de l'IRA. Grâce à cela nous avons établi un bon programme de protection des témoins sous l'égide de Rolland Amoussouga.

Cependant le moment le plus crucial était l'enquête sur l'avion.

Jusqu'à présent il a été impossible à ma connaissance de prouver une planification avant les événements. Il est devenu de plus en plus clair que l'attentat contre l'avion a déclenché les massacres. Et cette question est devenue une de nos préoccupations les plus importantes tandis que nous continuions à enquêter pour le procureur. En effet un tel attentat est une affaire de terrorisme extrêmement grave incluse dans les statuts de l'ITCR (TPIR) selon l'article 4 sur la violation de l'article 3 des Conventions de Genève.

Suit une déclaration sous serment de Michael Hourigan de nov 2006:

J'ai été juriste, détective, procureur en Australie, puis enquêteur pour l'ICTR (TPIR).

Là j'ai été mis à la tête d'une équipe de 20 personnes connue sous le nom « d'équipe nationale ». en avril 1996. Le procureur en chef Goldstone, le procureur Rakotomana ainsi que le directeur des investigations Alphonse Breau nous ont alors demandé d'enquêter sur:

-les crimes de Bagosora et de la localiser pour l'arrêter;

-de même pour le colonel Nsengiyumva Anatole;

-enquêter également sur l'assassinat de milliers d'élites rwandaises au début du génocide;

-enfin identifier les responsables de l'attentat contre l'avion.

Nous avons enquêter sur tout cela et à aucun moment on nous a dit que le travail sur l'attentat serait déplacé. Au contraire on nous faisait comprendre que cela faisait partie des statuts de l'ITCR-TPIR.

Nous avons pu résoudre les trois premiers points évoqués, et pour ce qui est du quatrième, l'attentat, nous avons été abordés par trois informateurs FPR démissionnaires ou encore actifs, qui ont reconnu avoir été impliqués et ont mis en cause le président Kagamé. Ils ont ajouté que ce dernier était également commanditaire d'assassinats de dissidents importants à l'étranger, tel Seth Sendashoga.

Les informations étaient détaillées et crédibles. J'en ai informé de suite la juge Arbour, alors procureur générale de l'ITCR-TPIR, qui m'a dans un premier temps paru « excitée » par ces données.

Puis Michael Hall, le chef adjoint à la sécurité des Nations Unies m'a demandé d'aller à la Haye voir la juge Arbour directement. Je lui ai alors fait mon rapport en lui donnant mon mémo. A ma grande surprise elle a alors mis en doute la qualité de mes informateurs, lesquels avaient été fournis par deux enquêteurs très sérieux: Amadou Deme et Peter Dnistrinasky. Al Breau (directeur des enquêtes), confirma d'ailleurs que ces deux personnes étaient efficaces et sûrs. La juge Arbour a alors déclaré que l'attentat ne faisait

pas partie du mandat de l'ITCR...J'étais atterré. Je lui ai mis les arguments contraires sous le nez et elle s'est mise en colère, m'a dit que je défiais son autorité, m'a demandé si c'était le seul mémo celui que je lui avait remis, j'ai dit oui, puis elle m'a demandé de disposer. J'ai démissionné peu après. Après cela l'équipe nationale a été démantelée et les recherches sur l'avion abandonnées...

Juste avant, en janvier 97 notre équipe a eu des infos sur un officier de la GP, le lieutenant colonel Innocent Nzabanita, surnommé le dictionnaire de Kigali. Il faisait partie des réfugiés qui étaient rentrés de Tanzanie. Nous l'avons trouvé sous la garde du RPF à Gisenyi. Là nous avons vu qu'il y avait un grand nombre de prisonniers ex RGF-FAR dans un état lamentable. Nzabanita lui même était méconnaissable. Il nous a donné des infos. Mais quelque jours après notre passage il a été retrouvé pendu, alors que ce n'est pas du tout une tradition chez les Rwandais...

Quant à l'abandon de l'enquête sur l'avion, finalement cela aura été le tendon d'Achille de l'accusation que les avocats de la Défense ont su utiliser pour rebondir. Et mettre en cause le complot et le plan pour commettre un génocide...